3. BRUN (Patrice), *Hégémonies et sociétés dans le monde grec. Inscriptions grecques de l'époque classique*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 2017, in-8°, 360 p.

Patrice Brun a publié en 2005 une sélection de traductions d'inscriptions émanant d'Athènes. Il poursuit ce travail en l'élargissant ici à d'autres régions grecques. Son objectif est « de mettre à disposition de tous des textes qui, soit n'ont jamais été traduits en français, soit l'ont été dans des publications, livres ou articles, d'un accès pas toujours aisé pour qui débute des études d'histoire ou

qui ne manie pas le grec avec une relative aisance » (p. 7). Désireux de prendre les inscriptions les plus à même d'intéresser le lecteur, il a veillé à ne pas répéter celles qui ont été traduites dans de grands recueils récents ou celles dont le sujet est très technique. Le plan du livre est expliqué p. 7-8 : tenté par un plan géographique, P. Brun a finalement opté pour deux parties, l'une événementielle, où la chronologie l'emporte, et une autre, thématique. Il a conscience que ces deux perspectives mises en œuvre successivement pourraient paraître surprenantes dans un ouvrage d'érudition, mais elles lui paraissent justifiées pour un livre qui ne s'adresse pas aux spécialistes d'épigraphie, mais à des historiens qui veulent compléter l'histoire établie d'après les données des textes littéraires en recourant aux données tirées de l'épigraphie.

Une tentative d'exhaustivité bibliographique aurait été ici parfaitement déplacée. L'auteur s'en tient donc aux références qui lui ont paru les plus utiles au lectorat qu'il vise. Il faut reconnaître à ce sujet que P. Brun a atteint un bon équilibre entre vulgarisation et érudition. Sa sélection d'inscription est très judicieuse. Dans les deux premières parties (ordre chronologique : Ve, puis IVe siècle), il donne quatre-vingt-sept inscriptions qui ont toujours un grand intérêt historique et dont le texte ne présente pas de lacunes, ou du moins pas importantes, et qui sont donc riches en informations, informations qu'il faut savoir dégager, certes, mais qui correctement interprétées, sont des acquis très fiables. Et les inscriptions des IIIe et IVe parties (« Sociétés et économie », et « L'Occident » : une cinquantaine) sont tout aussi bien choisies et également très instructives.

La présentation est celle qui a cours dans les grandes publications épigraphiques actuelles : attribution d'un titre, avec datation lorsque c'est possible, indication du lieu, de la date et des circonstances de la découverte de l'inscription, bref commentaire sur l'écriture, mention des photographies ou des fac-similés, indication des éditions de référence et traduction personnelle, qui tient compte des traductions existantes mais n'en est jamais captive. L'auteur est bon helléniste et a pu vérifier lui-même le bien fondé de toutes les interprétations. Après la traduction, prend place un commentaire historique approfondi, puis sont indiqués les autres traductions et les autres commentaires. Il n'y a rien de superficiel dans le commentaire et la bibliographie n'est pas indiquée juste pour faire impression. On voit bien que ce livre émane d'un spécialiste de l'histoire grecque qui entend montrer que les inscriptions que l'on ne cesse de découvrir dans le monde grec précisent, complètent et le cas échéant modifient notre connaissance de l'histoire événementielle et de l'histoire sociale du pays.

Le texte grec n'est pas donné (l'ouvrage aurait eu d'autres dimensions et le prix de vente, qui est de 21 euros, n'aurait pas pu être le même), mais P. Brun a indiqué en transcription latine les termes grecs qui méritent discussion et il donne p. 335-338 un très utile lexique des termes institutionnels et cultuels les plus importants (*abaton*, *agalma*, *amphictyonie*, etc.). On apprécie aussi la présence de huit cartes et d'une table de concordance avec les *IG*, avec Meiggs et Lewis, avec le *SEG*, etc. Enfin, trois index (peuples et lieux ; dieux, héros, hommes ; index thématique) complètent très utilement ce volume, qui est étonnement dense.

On voit que notre opinion est très favorable sur le fond. Nous avons cependant deux réserves à indiquer, l'une qui touche le détail de l'interprétation littérale des documents, l'autre qui concerne le soin apporté aux relectures.

Nul n'est omniscient et il faut savoir rester dans sa spécialité et demander conseil aux spécialistes des autres domaines en cas de difficulté. Dans la loi des Locriens d'Oponte à propos de leur colonie de Naupacte (n° 13 = Buck, *Greek Dialects* n° 57, *IG* IX I^2, 718, etc.), P. Brun éprouve le besoin d'indiquer que le mot « colonie » est exprimé par *hapiwoikia*, ce qui est vrai, mais il ajoute : « = *apokia* ». À la page 335, le *Lexique* indique *apoikia* avec le *i* manquant, mais dans l'inscription en question il ne saurait être question de ce terme. Comme Buck l'indique (*l.c.*), ϩαπιϝοικια est la crase de ϩα ἐπιϝοικία. La différence entre ἀπο- et ἐπι- est de même nature que notre différence entre é-migration et im-migration. Peu importe l'origine de la faute, qu'elle soit due à une confusion réelle ou à une inadvertance. La traduction par *colonie* était suffisante. Il est regrettable d'avoir glissé ici une erreur, qui ne tire guère à conséquence puisque le public auquel est destiné le livre ne l'apercevra probablement pas, mais qu'un collègue compétent aurait tout de suite vue. De même, à la page 103, dans l'inscription 37 (Mantinée absorbe Hélisson, cf. *BCH* 111, 1987, p. 167-170 et *SEG* 37, 1987, p. 340), le traducteur a sagement laissé le terme *thesmotoaroi* (3×) en transcription, mais dans le commentaire il se risque à traduire : « *thesmotoaroi*, les gardiens des lois (thesmoi) ». Il vaudrait mieux ne pas tant s'avancer. La structure du mot n'est pas limpide et son sens n'est donc pas établi de façon précise.

La seconde réserve concerne les fautes d'orthographe, coquilles, inadvertances diverses et maladresses d'expression. Dans un ouvrage destiné à un large public et publié avec le soutien d'une grande université de province (Bordeaux Montaigne) et de l'Institut Universitaire de France, on s'attend à une haute tenue. Or, on constate ici un certain nombre de négligences qui sont réellement fâcheuses. Nous n'en avons pas dressé la liste, mais nous avons remarqué les suivantes :

p. 9, l. 24 : inscriptions ... livrés bruts

p. 29, l. 5 : L'épigraphie ... permettent

p. 29, l. 11 : Hérodote VIII 228 au lieu de Hérodote VII 228

p. 33, l. 5-7 : proposition relative séparée de son antécédent

p. 35, l. 14 : emploi du participe

p. 35 bas : la dernière phrase est totalement désarticulée

p. 40, l. 6 du bas et p. 41, l. 27, p. 42, l. 24 : la Dophytis (?) ou la Lophytis ????

p. 50, l. 13 : *les* au lieu de *la*

p. 54, 3e alinéa, l. 4 : *s'* au lieu de *d'*

p. 55, l. 2 du bas : manque d'un ou de plusieurs mots ?

p. 63, l. 10 de la traduction : ajouter *soit*

p. 64, l. 1 du bas : *tableau* ou *description*, mais pas *visage*

p. 66, l. 2 : remplacer *de* par *à*

p. 66, l. 4 : « un trait a voulu souligner le début du texte ». Remarque très approximative. En fait, le texte commence sous le trait.

p. 66, l. 11 : proposition relative trop éloignée de son antécédent

p. 98, l. 23-23 : forte anacoluthe. Deux propositions relatives coordonnées qui n'ont pas le même antécédent (« incertitudes qui planent encore sur ce texte, que N. Richer a bien mises en exergue et aux pages duquel on doit renvoyer » [!])

Nous arrêtons là ce relevé déjà beaucoup trop long. Bien entendu, ces négligences ne doivent pas faire oublier le gros travail de traduction et de commentaire, qui est extrêmement sérieux, mais elles gênent la lecture et rendent tout de même méfiant, qu'on le veuille ou non, vis à vis du reste de l'ouvrage. Une

relecture faite par un collègue dévoué aurait dû, normalement, effacer les maladresses de ce genre.

On a dit ci-dessus que l'ensemble du livre constitue un recueil bien composé où des inscriptions variées sont rendues accessibles au lecteur non spécialiste grâce à un commentaire clair, précis et bien informé. Il rendra service à tous ceux qui s'intéressent aux sources de notre connaissance de l'histoire de la Grèce classique et de son organisation politique et sociale. Il leur montrera que l'histoire s'écrit par le contact direct avec les documents originaux et qu'en l'occurrence P. Brun en met ici un grand nombre à la disposition d'un vaste public helléniste ou non helléniste.

Alain BLANC